



REPENSER LA PLACE DES INFLUENCES GERMANIQUES DANS L'HISTOIRE DU FRANÇAIS: LE CONCEPT DE GERMANISATION À RETARDEMENT

Cyril Aslanov

► To cite this version:

Cyril Aslanov. REPENSER LA PLACE DES INFLUENCES GERMANIQUES DANS L'HISTOIRE DU FRANÇAIS: LE CONCEPT DE GERMANISATION À RETARDEMENT. *Medioevo Romanzo*, 2017. <hal-01728337>

HAL Id: hal-01728337

<https://hal.science/hal-01728337v1>

Submitted on 10 Mar 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

MEDIOEVO ROMANZO

RIVISTA SEMESTRALE

FONDATA DA D'ARCO SILVIO AVALLE, FRANCESCO BRANCIFORTI,
GIANFRANCO FOLENA, FRANCESCO SABATINI, CESARE SEGRE,
ALBERTO VARVARO

DIRETTA DA STEFANO ASPERTI, CARLO BERETTA, EUGENIO BURGIO,
LINO LEONARDI, SALVATORE LUONGO, LAURA MINERVINI

VOLUME XLI
(XI DELLA IV SERIE)

FASCICOLO II



SALERNO EDITRICE · ROMA
MMXVII

Autorizzazione del Tribunale di Firenze n. 5617 del 12.12.2007

Il volume viene stampato con un contributo
del Ministero per i Beni e le Attività Culturali

Tutti i diritti riservati - All rights reserved

Copyright © 2017 by Salerno Editrice S.r.l., Roma. Sono rigorosamente vietati la riproduzione, la traduzione, l'adattamento, anche parziale o per estratti, per qualsiasi uso e con qualsiasi mezzo effettuati, senza la preventiva autorizzazione scritta della Salerno Editrice S.r.l. Ogni abuso sarà perseguito a norma di legge.

REPENSER LA PLACE DES INFLUENCES GERMANIQUES DANS L'HISTOIRE DU FRANÇAIS: LE CONCEPT DE GERMANISATION À RETARDEMENT*

La question de la germanisation du gallo-roman à la suite de la conquête de la Gaule par les Francs a surtout été abordée d'un point de vue lexical et phonétique.¹ Malheureusement, les présupposés de ceux qui voulaient insister sur la dette du français à l'égard du vieux haut-allemand et notamment de son dialecte francique occidental, étaient parfois dictés par l'allégeance sincère ou formelle à l'idéologie nazie. Ce concours de circonstances a contribué à fausser le débat sur la germanisation du gallo-roman et sur la dette de l'ancien français à l'égard de l'ancien superstrat francique qui se maintint à l'état d'adstrat, voire de substrat à l'époque carolingienne et au-delà. De nos jours encore, le dossier n'est pas totalement délesté de toute charge émotionnelle. C'est fort regrettable, mais peut-être la présente étude sera-t-elle une occasion d'analyser avec sang-froid cette question de la germanisation de la langue d'oïl d'un point de vue détaché qu'on ne saurait bien évidemment soupçonner de sympathie pour les nationalismes agressifs de naguère.

Mais c'est à un autre égard que les thèses de Wartburg, Gamillscheg et Frings méritent d'être reconsidérées. Il ne s'agit pas seulement de les purger des relents de pangermanisme agressif qui s'y laissent discerner çà et là, mais aussi et surtout d'aborder d'une autre façon la dimension proprement linguistique de la question de l'influence germanique sur le français. Sans renoncer à la dimension phonologique qui sera traitée à propos du *schwa*, nous voudrions réfléchir à des questions de morphologie et de morphosyntaxe dans une perspective qui ne se limite pas à l'étude du contact lui-même et qui prend en compte les conséquences à long terme d'un bouleversement structurel advenu au cours de la période de cristallisation de la langue d'oïl, c'est-à-dire au stade du gallo-roman (V^e-IX^e siècle).

Cette réévaluation de l'influence germanique sur le français nous a fait

* Cette recherche a été menée à bien grâce au financement de la Fondation Russe pour la Science (projet no. 15-18-00062), Université d'État de Saint-Petersbourg.

1. E. GAMILLSCHEG, *Romania Germanica: Sprach- und Siedlungsgeschichte der Germanen auf dem Boden des alten Römerreiches*, 3 vols., Berlin, De Gruyter, 1935-1970, vol. 1 pp. 35-425; W. VON WARTBURG, *La fragmentation linguistique de la Romania* (1950), trad. de J. ALLIÈRES et G. STRAKA, Paris, Klincksieck, 1967, pp. 72-76; F. SCHÜRR, *La Diphthongaison Romane*, Tübingen, Niemeyer, 1970, p. 81.

prendre conscience d'un curieux décalage entre l'époque du bilinguisme romano-francique en Gaule mérovingienne ou carolingienne, lui-même précédé par une longue période de symbiose latino-germanique pendant toute l'Antiquité tardive,² et les manifestations de l'influence germanique à des phases bien plus tardives du développement de la langue d'oïl. Comment expliquer que certains phénomènes pris en compte dans la présente étude ne se sont pas produits au stade de l'ancien français, mais au cours de la transition de ce dernier au moyen français? Peut-on parler de germanisation à retardement ou du moins de la persistance d'une influence substratique qui se serait maintenue lors même que l'époque du bilinguisme romano-francique n'était plus qu'un vieux souvenir?

À cela s'ajoute qu'une fois passé le Haut Moyen Âge, on assiste à une curieuse dissymétrie entre les horizons culturels français et germaniques. Alors que la culture allemande du Moyen Âge s'inspire abondamment des modèles littéraires français ou provençaux, les Français semblent tourner le dos aux pays *tióis* (à l'exception des communautés juives toutefois).³ Les phénomènes de convergence entre l'ancien français et le moyen haut-allemand ne sont donc pas imputables à un contact direct, mais plutôt aux contrecoups de l'onde de choc provoquée par le contact intense entre le gallo-roman et le francique occidental. Cette influence prolongée qu'on pourrait qualifier de germanisation à retardement mérite d'être envisagée dans la perspective de la stratigraphie linguistique qui examine l'impact à long terme d'un système de langue sur un autre.⁴ À moins qu'il ne faille préférer une explication alternative fondée sur la notion de *Sprachbund*?

1. LE *SCHWA* FRANÇAIS, UN GERMANISME À EFFET PROLONGÉ?

Le phénomène de l'amuïssement du *schwa* en certaines positions est une isoglosse frappante qui unit le français et l'allemand à des stades assez tardifs de leur développement: passage du moyen français au français moderne d'une part; transition du moyen haut-allemand tardif au nouvel haut-alle-

2. M. PFISTER, *Le superstrat germanique dans les langues romanes*, in *Atti del xiv Congresso internazionale di Linguistica e filologia romanza*, Napoli, 15-20 aprile 1974, 3 vols., a cura di A. VARVARO, Napoli-Amsterdam-Philadelphia, Macchiaroli-Benjamins, 1978, vol. 1 pp. 49-97, aux pp. 88-92.

3. C. ASLANOV, *The Juxtaposition Ashkenaz/Tsarfat vs. Sepharad/Provence Reassessed. A Linguistic Approach*, in «Simon-Dubnow-Institut Jahrbuch», viii 2009, pp. 49-65, aux pp. 53-54.

4. Voir l'introduction de H. Andersen à *Language Contacts in Prehistory: Studies in Stratigraphy*, ed. by H. ANDERSEN, Amsterdam-Philadelphia, Benjamins, 2003, pp. 1-10.

mand précoce de l'autre (après 1350). Le yiddish oriental qui s'est cristallisé en Europe orientale avant le passage au nouvel haut-allemand précoce⁵ a souvent conservé la voyelle réduite du moyen haut-allemand et lui a restitué un timbre de voyelle de plein droit: [e] au moment même où à l'instar des dialectes méridionaux de l'allemand, il supprimait systématiquement la voyelle réduite à la fin du mot (*schule* 'école' > *shul* 'synagogue'; *sprache* > *shprakh* 'langue').⁶

Le parallélisme entre les deux processus est évident, comme le montre la synopse qui suit:

Syncope du *schwa* dans la première syllabe:
gelücke > *Glück* 'bonheur', comme *petit* > *p'tit*

Accent principal + voyelle syncopée + voyelle atone. *Mutatis mutandis*, cette réduction du trisyllabe à un dissyllabe peut être comparée à *je ne sais* > *je n'sais* (voyelle atone de l'enclitique + voyelle syncopée + voyelle accentuée):

rechenen > *rechnen* 'compter'; cf. yiddish *rekhenen*
zeichnen > *zeichnen* 'dessiner'; cf. yiddish *tseikhenen*
hungeric > *hungrig* 'affamé'; cf. yiddish *hungerik*

Syncope de la voyelle prétonique comme dans *acheter* > *ach'ter*
genuoc 'assez' → *vergenüegen* > *vergnügen* 'satisfaire, faire plaisir'; cf. yiddish *fargenign*

La chronologie relative de la cristallisation du yiddish oriental (avant 1350), du passage au nouvel haut-allemand précoce (1350-1650)⁷ et de la transition du moyen français au français moderne (début du XVII^e siècle) confirme amplement que l'allemand a devancé le français dans ce processus d'amuïssement du *schwa* entre l'accent principal et l'accent secondaire (accent secondaire et accent principal dans le cas du moyen français, langue paroxytone en passe de passer à un rythme oxyton). Mais dans les deux cas, il s'agit de processus postérieurs à l'époque du bilinguisme romano-fran-

5. C. ASLANOV, *Изменение языковой идентичности евреев восточной Европы: к вопросу о формировании восточного идиша*, in *History of the Jews in Russia*, 1. *From Antiquity to the Early Modern Period*, dir. I. BARTAL et A. KULIK, Jerusalem-Moskva, Gesharim-Mosty Kul'tury, 2010, pp. 398-417, à la p. 401 [et ID., *The Crystallization of Eastern Yiddish*, in *History of the Jews in Russia: From Ancient Times to the Early Modern Ages*, dir. A. KULIK, Jerusalem, The Zalman Shazar for Jewish History, 2010, pp. 309-21, à la p. 314 (en hébreu)].

6. Toutes les références au yiddish sont conformes aux normes de translittérations du Yiddisher Visnshaftlekher Institut (YIVO).

7. Sur la syncope en nouvel haut-allemand précoce, voir H. PENZL, *Frühneuhochdeutsch*, Berne, Lang, 1984, p. 55; F. HARTWEG - K.-P. WEGERA, *Frühneuhochdeutsch: Eine Einführung in die deutsche Sprache des Spätmittelalters und der frühen Neuzeit*, Tübingen, Niemeyer, 1989, pp. 108-9.

cique dans la Gaule franque. Ce contact a dû être si intense que même une fois passé, ses effets ont continué à se répercuter sur le système de l'ancien français.

Du point de la phonétique historique de l'allemand, l'amuïssement des *schwas* doit être mis en relation avec la réduction des voyelles de plein droit à des [e] centraux (*gaba* > *gabe* 'don'). Cette évolution est sans doute le corollaire d'un renforcement de l'accent, au cours du passage du vieux haut-allemand au moyen haut-allemand ou au cours du développement du vieux haut-allemand lui-même. Quoi qu'il en soit, il est frappant de constater la persistance des tendances structurelles une fois que celles-ci ont été intégrées au système de la langue.

Signalons que des processus similaires se sont produits dans d'autres langues germaniques à la fin du Moyen Âge, au moment de la cristallisation des états de langue moderne. Il n'est que de songer au processus qui a fait passer l'emprunt français *couleur* du moyen-néerlandais à *kleur* en néerlandais moderne.

Non seulement le français semble emboîter le pas sur le moyen haut allemand et d'une manière générale sur les langues germaniques dans cette tendance à amuïr purement et simplement les voyelles réduites, mais cette participation à une tendance structurale si caractéristique du domaine germanique le sépare très nettement des langues de la *Romania continua* (catalan; portugais; dialectes italo-romans méridionaux tels que le campanien) ou *discontinua* (roumain) où le [a] atone latin a été réduit au statut de voyelle centrale sans pour autant s'amuïr.

Les domaines italo-roman et rhéto-roman présentent néanmoins le cas de dialectes qui poussèrent la réduction de la voyelle atone jusqu'à l'amuïssement total.⁸ Il s'agit notamment des parlers de l'Émilie-Romagne où les voyelles prétoniques (non seulement le [a] étymologique mais n'importe quelle voyelle) ont été supprimées: *stmana* < *settimana* 'semaine'; *arcord* (aprophétique) < **rcord* < *ricordo* 'je rappelle'. À première vue, il paraît difficile d'attribuer ce phénomène à une influence germanique dans une région dont le nom même de Romagne (< ROMANIA) révèle qu'elle demeura longtemps un bastion de la romanité byzantine ou de la byzantinité latinopho-

8. Pour une analyse générativiste des amuïssements de voyelle réduite en rhéto-roman et dans plusieurs dialectes d'Italie du nord, voir E. MAYERTHALER, *Unbetonter Vokalismus und Silbenstruktur im Romanischen. Beiträge zur einer dynamischen Prozeßtypologie*, Tübingen, Niemeyer, 1982. Pour une analyse plus spécifique des faits éмилиens-romagnols, voir L. REPETTI, *Variazione nella sillabificazione: il caso dei dialetti emiliani e romagnoli*, in «Rivista italiana di dialettologia», XIX 1995, pp. 41-56.

ne dans une Italie submergée par le déluge des invasions germaniques. Du reste, ce déluge n'épargna pas Ravenne qui servit de capitale à l'éphémère royaume ostrogoth d'Italie (493-553) et qui fut finalement conquise par les Lombards en 751 avant que Pépin le Bref et Charlemagne ne fassent rentrer l'Italie dans l'orbite du royaume franc. Ces conquêtes et ces reconquêtes ont sans doute provoqué des phases de dépopulation et de repopulation bien plus abruptes et brutales que ne le fut la symbiose italo-lombarde en Lombardie, dans le Comté de Spoleto ou dans le Bénévent. Il n'est donc pas invraisemblable que l'amuïssement des voyelles prétoniques en romagnol soit le contrecoup de l'intensification de l'accent sous l'influence de l'adstrat ou du superstrat germanique même dans ce qui demeura longtemps un bastion de latinité et de romanité dans l'Italie du Haut Moyen Âge?

Quoi qu'il en soit, une différence essentielle subsiste entre l'amuïssement de la voyelle atone des parlers émiliens-romagnols et les phénomènes analogues en français et en allemand. En effet, dans ces deux dernières langues, le *schwa* amuï subsiste souvent de façon latente en vertu d'une dynamique variationniste qui fait coexister une réalisation rapide et syncopee avec une réalisation plus lente où le *schwa* est réalisé sous la forme d'une voyelle réduite (ex. *chemin/ch'min* en français; *gerade/grade* «justement» en allemand moderne). Or en émilien-romagnol, l'amuïssement semble irréversible sauf à considérer les parlers de l'Émilie-Romagne dans la perspective diglossique du contact avec l'italien standard. Moyennant quoi, le dialectal *stmana* peut coexister synchroniquement avec son pendant cultivé *settimana*. À cela s'ajoute que dans ce dialecte fortement marqué par la syncope en position prétonique, ce phénomène touche toutes les voyelles prétoniques quel qu'en soit le timbre. En sorte que cette amuïssement fort dont les origines peuvent être recherchées du côté du contact avec la langue germanique occidentale parlée par les envahisseurs lombards obéit à des modalités distinctes de celle de l'allemand et du français, langues dans lesquelles la syncope est régie par une économie très particulière consistant à alterner formes syncopées et formes indemnes. Il semble donc légitime de considérer la syncope du *schwa* au cours du passage du moyen français au français moderne et durant la transition du moyen haut-allemand à nouvel haut-allemand précoce comme une isoglosse frappante révélant une dynamique de convergence entre les deux langues. Comme la syncope de la voyelle réduite est bien attestée dans d'autres langues germaniques (anglais et néerlandais), il est tentant de voir dans cette convergence une interférence des langues germaniques sur le français plutôt qu'une francisation

des langues germaniques. C'est en ce sens qu'on pourrait parler d'un germanisme à retardement. À la faveur du contact prolongé avec l'adstrat germanique (qui est un substrat pour certaines parties du domaine d'oïl), le français aurait intégré une tendance structurelle qui se fit sentir à long terme au cours des phases ultérieures du développement de cette langue, lors même que l'intensité du contact immédiat avec les langues germaniques s'était atténuée.

Toutefois il importe de considérer la syncope comme un phénomène qui déborde largement le binôme constitué par le français et l'allemand en contact. Sa récurrence en anglais et en néerlandais amène à envisager ce phénomène comme une isoglosse partagée par les langues d'un même *Sprachbund*.

2. LA PRÉSERVATION D'UNE DÉCLINAISON À DEUX CAS, EFFET DU CONTACT AVEC LE VIEUX HAUT-ALLEMAND?

Le maintien d'une déclinaison à deux cas en ancien français doit aussi, selon nous, être mis sur le compte du contact intense de ce bastion avancé de la romanité avec le continuum des langues germaniques.

Tout d'abord, il est probable que l'un des paradigmes flexionnels du substantif en ancien français et en ancien provençal est l'adaptation de la déclinaison faible du vieux haut-allemand. Il s'agit du type *pute/putain* 'prostituée' et de son parallèle *puta/putana* en ancien provençal,⁹ aboutissements du latin tardif *putta/puttane(m)*. Si ce paradigme a été introduit ou réactivé (si l'on croit à l'origine latine de l'alternance *-a/-anem*), c'est à la suite de l'afflux d'un grand nombre d'emprunts, notamment des noms propres tels que *Berta/Bertane(m)* < v.h.a. *Berta/Bertūn* qui correspond à la classe morphologique de *quëna/quënūn* 'femme' ou *zunga/zungūn* 'langue'.¹⁰ En latin tardif, l'alternance *-a/-ane(m)* est certes attestée mais seulement dans certaines régions de l'Empire romain (Gaule; Rhétie; Italie), celles-là même qui furent intensément exposées au contact avec l'adstrat ou le superstrat germanique. Cette répartition géographique amène à reconsidérer le scepticisme de ceux qui voyaient dans ce type morphologique une innovation propre au latin. L'argument utilisé par les partisans de la thèse au-

9. C.H. GRANDGENT, *An Outline of the Phonology and Morphology of Old Provençal*, Boston-New York-Chicago, Heath, 1905, p. 90; O. SCHULTZ-GORA, *Altprovenzalisches Elementarbuch*, Heidelberg, Winter, 1924⁴, p. 68.

10. GAMILLSCHEG, op. cit., p. 401.

tochtone¹¹ repose sur les faits roumains qu'on ne saurait attribuer à une influence germanique (encore que le roumain ne soit pas complètement exempt de germanismes). Du reste, la présence d'une forme *Totila/Totilannis* (le nom de l'avant-dernier roi ostrogoth) dans les *Gétiqes* de Jordanès et dans d'autres textes contemporains (VI^e siècle) peut être mise sur le compte du bilinguisme gothique-latin dans le contexte du royaume ostrogoth d'Italie.

Même si l'on admet que le type *-a/-ane(m)* plonge ses racines en latin, sa préservation et sa productivité en gallo-roman ont probablement été favorisées par l'existence du type *-a/-un* en vieux haut-allemand. Le même genre de déplacement translinguistique d'une classe morphologique d'une langue à l'autre semble également s'être produit pour le paradigme *ber/ baron* 'chevalier' qui reproduit le paradigme *hano/hanon* ou *hanun* 'coq'. Cette dynamique de convergence entre les deux langues a pu être stimulée par l'introduction de nom propres comme *Hugo/Hugon* ou *Hugun*, provoquant la réactivation du type morphologique latin. Ajoutons que la différence entre les formes d'accusatif *Hugon* et *Hugun* en vieux haut-allemand apporte une éclairage sur le dialecte avec lequel le latin tardif ou le gallo-roman précoce se trouvaient en contact au moment où s'est effectuée la convergence. En effet, c'est en vieux-francique (*altfränkisch*) que l'accusatif revêt la forme *-on*, contrastant avec la désinence *-un* du vieil-alémanique, appartenant à l'*oberdeutsch*.¹² Or c'est précisément sous cette forme *-on* que l'identité est la plus accomplie entre l'accusatif *Hugon* et son adaptation latine *Hugone(m)*.

Quelle que soit l'origine – latine ou germanique – du type morphologique en *-a/-ane(m)*, l'examen des vestiges de ce type morphologique dans les langues romanes révèle la spécificité des faits gallo-romans. Alors qu'en rhéto-roman, en italien et en roumain, les aboutissements de la forme élargi *-ane(m)* servent à former le pluriel ou constituent la base d'une nouvelle unité lexicale, le gallo-roman exploite l'alternance dans le cadre de la déclinaison. Mieux encore, on pourrait se demander si la netteté de cette alternance imparisyllabique n'a pas été à l'origine du maintien de la déclinaison en ancien français et en ancien provençal. Alors que les types parisyllabi-

11. Pour une synthèse des positions contraires à l'hypothèse de l'origine germanique de ce type morphologique, voir G. BONFANTE, *The Origin of the Romance Languages: Stages in the Development of Latin*, Heidelberg, Winter, 1999, pp. 55-57.

12. T. KLEIN, *Zur althochdeutschen Flexionsmorphologie in synchroner Sicht*, in *Althochdeutsch*, 1. Grammatik. Glossen und Texte, dir. R. BERGMANN, H. TIEFENBACH und L. VOETZ, Heidelberg, Winter, 1987, pp. 147-68, à la p. 159.

ques fondés sur la présence ou l'absence de la désinence{-s} donnent de bonne heure des signes d'essoufflement (au point que l'on a pu parfois mettre en doute l'effectivité de ce qui passe parfois pour un simple vestige étymologique conservé par l'orthographe), les masculins en -(es)/-on et les féminins en -e/-ain de l'ancien français et les féminins en -a/-ana de l'ancien provençal ont pu aider le système de la déclinaison à subsister bien après sa disparition dans la plupart des langues romanes.

Certes la convergence entre le latin tardif et le germanique fait intervenir une sérieuse différence prosodique. Alors que dans les paradigmes vieux haut-allemands, l'accentuation est rhyzotonique tout au long du paradigme, l'ancien français maintient l'alternance latine entre un nominatif rhyzotonique et des formes accentuées sur la désinence -on ou son pendant féminin -ain. Pourtant ces différences accentuelles n'étaient peut-être pas aussi tranchées à l'époque du contact entre le vieux haut-allemand et le latin tardif ou le gallo-roman précoce. Comme nous le suggérons dans la partie précédente, l'accent d'intensité du vieux haut-allemand était sans doute moins fort à l'époque ancienne du contact entre romanité et germanité. Le fait même que dans cette langue, le timbre vocalique des voyelles atones se soit préservé alors qu'il s'est souvent réduit à une voyelle centrale au cours du passage vers le moyen haut-allemand constitue un argument de taille en faveur de la thèse de la relative faiblesse de l'accent d'intensité dans les anciennes langues germaniques à un stade ancien de leur développement.

Quoi qu'il en soit, le simple fait que la flexion -o/-one(m) ait subsisté en gallo-roman et qu'elle se soit dotée d'une contrepartie féminine en -e/-ain doit probablement être mis sur le compte du contact avec le vieux haut-allemand qui a interféré dans le sens de la conservation de paradigmes latins ressentis comme parallèles aux paradigmes de la déclinaison dite faible.

Pour achever de démontrer la responsabilité du contact avec le vieux haut-allemand dans la constitution et la conservation des paradigmes en -(es)/-on et en -e/-ain de l'ancien français, on pourrait ajouter que la structure des oppositions morphologiques au sein du paradigme ressemble beaucoup de part et d'autre de la frontière entre romanité et germanité. Dans les deux cas, une forme non marquée de nominatif singulier s'oppose à une forme ou à des formes de complément (cas-régime en ancien français; accusatif-génitif-datif en vieux haut-allemand). Ces dernières sont en tout point identiques au nominatif pluriel (accusatif *hanon/hanun* 'coq' = nominatif pluriel *hanon/hanun* 'coqs') de la même façon que la forme de cas-régime singulier *baron* est identique à la forme de cas-sujet pluriel *baron*. Cette structure en chiasme a pu par la suite se répandre au type *li murs/le*

mur moyennant l'exploitation d'une opposition morphologique héritée du latin (présence ou absence de *-s*) selon un schème morphologique binaire emprunté au vieux haut-allemand.

D'une manière générale, on pourrait se demander si la constitution d'un système flexionnel binaire faisant intervenir la présence ou l'absence de la désinence *-s* comme marque morphologique ne serait pas également imputable au contact avec le germanique pour autant qu'on compare la situation du gallo-roman avec celle des autres langues de la Romania occidentale où le *-s* s'est bel et bien conservé, mais avec une tout autre fonction (marque de pluriel du système nominal). Le conservatisme relatif de l'ancien français et de l'ancien provençal qui se traduit par le maintien d'une déclinaison rudimentaire serait donc la conséquence du contact entre le latin tardif où la déclinaison nominale disparut dans la plupart des régions de l'Empire romain d'Occident et les langues germaniques où la déclinaison était et reste encore très valide. Pour des raisons similaires, on constate qu'au sein des langues iraniennes, l'ossète a préservé ou plutôt développé sur des bases nouvelles une déclinaison à huit cas du fait même qu'il se trouvait en contact avec les langues caucasiennes dont la flexion nominale est éminemment complexe. La thèse de l'impact du contact sur le maintien ou le développement de traits morphologiques au sein du système de la langue a été exposée de façon générale et particulière par Frans Van Coetsem.¹³ C'est dans cet esprit que nous assignons le maintien ou le développement d'une déclinaison à deux cas en ancien français au contact avec l'adstrat germanique.

À l'appui de cette thèse de la corrélation entre l'influence germanique et le maintien de la déclinaison dans le roman des Gaules, on pourrait invoquer un facteur diatopique concernant le développement de l'ancien français. Les travaux de géographie linguistique d'Anthonij Dees¹⁴ ont révélé que dans la moitié sud-ouest de l'espace d'oïl le système de la déclinaison à deux cas s'est conservé avec bien moins de force que dans la moitié nord-est, celle qui précisément fut la plus exposée au contact avec les langues germaniques. Au cours de la seconde moitié du XIV^e siècle, le chroniqueur valenciennois Jean Froissard respecte encore les règles de la déclinaison qui sont battues en brèche dès le XII^e siècle dans les manuscrits produits en

13. F. VAN COETSEM, *A General and Unified Theory of the Transmission Process in Language Contact*, Heidelberg, Winter, 2000.

14. A. DEES, *Atlas des formes et des constructions des chartes françaises du XIII^e siècle*, Tübingen, Niemeyer, 1980, pp. 36-38.

contexte normand ou anglo-normand. Même si ces fluctuations dans le respect des règles de la déclinaison bicasuelle de l'ancien français peuvent être mises sur le compte d'une dynamique variationniste par rapport à la constitution d'un standard au XIII^e siècle,¹⁵ l'origine même de ce procédé morphologique doit sans doute être mise sur le compte d'une dynamique de convergence typologique qui aurait poussé les parlers romans des Gaules à préserver la flexion nominale pendant plusieurs siècles.

On pourrait certes objecter que l'anglo-normand était en contact avec le moyen-anglais, langue qui possédait également une déclinaison. Mais la déclinaison du moyen-anglais était assurément moins clairement articulée que celle du moyen haut-allemand. Non seulement elle ne survécut pas à la transition du moyen anglais à l'anglais moderne, mais elle ne présente pas de contraste entre le nominatif et l'accusatif qui caractérise la déclinaison faible du vieux haut-allemand et du moyen haut-allemand. À cet égard, la déclinaison du moyen néerlandais présente également des signes de fléchissement. Et pourtant les dialectes d'oïl qui se trouvaient en contact immédiat et durable avec le moyen néerlandais (picard; wallon) n'ont pas renoncé de sitôt à la déclinaison nominale. Ce paradoxe semble révéler que le maintien de la déclinaison en domaine d'oïl n'est pas dû au contact contemporain avec un adstrat germanique, mais plutôt à l'impact d'un ancien substrat remontant aux premiers temps du contact entre les locuteurs du gallo-roman et du francique. Ce concept de francique est en lui-même assez problématique car le domaine linguistique franc était lui-même déparagé entre des parlers haut-allemands et d'autres bas-allemands.¹⁶ Néanmoins, les travaux de Frings ont suffisamment prouvé que les divisions modernes entre les domaines dialectaux haut-allemand et bas-allemand n'étaient pas aussi nettes durant le haut Moyen Âge.¹⁷ Si le maintien de la déclinaison (ou plutôt la création d'une déclinaison à deux cas) remonte à la période du bilinguisme romano-francique de l'époque mérovingienne, le développement d'une déclinaison nominale en ancien français constituerait en lui-même un exemple de germanisation à retardement.

Notre hypothèse de la corrélation entre le maintien ou la recréation d'une

15. K. GRÜBL, *Ce que les chartes nous apprennent sur la variation et le changement linguistiques au Moyen Âge: l'exemple de la déclinaison bicasuelle de l'ancien français*, in «Revue de linguistique romane», LXXIX 2015, pp. 5-38.

16. W. BRAUNE-W. MITZKA, *Althochdeutsche Grammatik*, Tübingen, Niemeyer, 1967¹², pp. 6-9.

17. T. FRINGS, *Grundlegung einer Geschichte der deutschen Sprache*, Halle, Niemeyer, 1948, pp. 5-11 et 20-42.

déclinaison et l'influence germanique est apparemment contredite par le fait que d'autres langues romanes possèdent ou ont possédé une flexion nominale: le roumain; l'ancien occitan et même peut-être le rhéto-roman.¹⁸ En ce qui concerne le roumain, il est important de souligner que dans cette langue, le système de la flexion nominale ressortit à un tout autre type que celui de la flexion gallo-romane. Alors que celle-ci est fondée sur une opposition entre le nominatif et le cas-régime continuant morphologiquement l'accusatif latin, celle-là est structurée selon l'opposition entre cas directs (nominatif et accusatif latins confondus) et cas obliques (génitif et datif latins confondus). De plus, le paradigme de l'article défini masculin-singulier en vieux haut-allemand et en moyen haut-allemand révèle une convergence entre l'accusatif et le datif qui s'opposent nettement au nominatif:

nominatif *dër* : accusatif *dën* / datif *dëm*

Cette convergence structurelle entre l'accusatif et le datif, le yiddish, issu du moyen haut-allemand, l'a poussée à l'extrême en employant le datif *dem* au lieu de l'accusatif *dën* et l'accusatif pluriel *di* au lieu du datif pluriel moyen haut-allemand *dën*. Bien plus, le génitif moyen haut-allemand *dës* lui-même a été supplanté par cet article *dëm* commun à l'accusatif et au datif. En sorte que la déclinaison de l'article masculin du yiddish révèle une opposition entre le nominatif d'une part et l'ensemble constitué par l'accusatif, le génitif et le datif d'autre part. Cette situation rappelle beaucoup l'opposition cas-sujet : cas-régime de l'ancien français:

nominatif masculin singulier *der* : accusatif-génitif-datif masculin singulier *dem*
comme *li/le* en ancien français.

Le yiddish aurait donc accentué une tendance structurelle qui était en germe en moyen haut-allemand et qui marqua de son impact le gallo-roman et ses aboutissements d'oïl et d'oc.

La véritable pierre d'achoppement contre laquelle notre théorie d'une influence du contact avec le germanique sur le maintien ou la reconstitution d'une déclinaison en gallo-roman concerne l'ancien occitan, langue qui possède une déclinaison nominale, mais qui se situe en retrait des régions fortement marquées par le contact avec le francique occidental. Il ne saurait

18. R. LIVER, *Rätoromanisch: eine Einführung in das Bündnerromanische*, Tübingen, Narr, 1999, p. 87.

bien évidemment être question d'attribuer aux langues germaniques orientales parlées par les Ostrogoths, les Wisigoths et les Burgondes un impact quelconque sur le maintien de la déclinaison puisqu'aussi bien les Germains qui dominèrent la Gaule méridionale aux V^e et VI^e siècles ne constituaient probablement qu'une mince élite incapable de marquer en profondeur le latin tardif ou le gallo-roman méridional précoce. En revanche, l'expansion franque aux dépens des Wisigoths de Septimanie, des Burgondes de la région rhodanienne et des Ostrogoths de Provence peut expliquer l'impact du gallo-roman septentrional sur le gallo-roman méridional.

Plus généralement, la comparaison du paradigme de l'article masculin singulier en ancien provençal et en ancien français révèle que l'opposition entre cas-sujet et cas-régime est moins tranchée en domaine d'oc qu'en terres d'oïl. En ancien français, les formes de cas-sujet *li* et de cas-régime *le* sont clairement distinctes tandis qu'en ancien provençal l'article *lo* est commun au cas-sujet et au cas-régime. Cette différence entre les deux paradigmes confirme l'hypothèse du lien entre l'influence germanique et la préservation ou la constitution d'une déclinaison nominale dans les langues gallo-romanes. Comme l'occitan est plus éloigné de l'épicentre du contact entre les langues germaniques et le gallo-roman, la bipolarisation entre cas-sujet et cas-régime s'y est atténuée pour certains paradigmes.

3. UN CAS DE GERMANISATION À RETARDEMENT? LA SYSTÉMATISATION DE L'EMPLOI DU PRONOM SUJET CLITIQUE AU COURS DU DÉVELOPPEMENT DU MOYEN FRANÇAIS

La germanisation se manifeste aussi dans le système verbal. Presque seul parmi les langues romanes, le français moderne a adopté l'emploi obligatoire des pronoms sujets à gauche ou à droite du verbe conjugué. Walther von Wartburg et par la suite Heinrich Kuen avaient déjà mis cette particularité sur le compte du contact avec les langues germaniques dans des zones comme la Gallo-Romania, l'Italie du Nord ou la Rhétie, autant de régions où l'impact germanique fut particulièrement intense.¹⁹

Il importe de recentrer l'affirmation un peu trop générale de Wartburg et de Kuen en insistant sur la spécificité des faits français par rapport à ce qu'on peut observer dans certains dialectes italo-romans. Comme l'a démontré

19. WARTBURG, op. cit., pp. 103-4; H. KUEN, *Die Gewohnheit der mehrfachen Bezeichnung des Subjekts in der Romania und die Gründe ihres Aufkommens*, in «Romanistische Aufsätze», xxxv 1970, pp. 154-84.

Luigi Rizzi,²⁰ le pronom clitique à valeur de sujet employé dans les syntagmes verbaux de certains dialectes italiens (septentrionaux pour la plupart) est souvent un accusatif, ce qui permet de le considérer comme partie intégrante du syntagme verbal plutôt que comme un sujet de plein droit.

C'est donc au regard des faits français (ou rhéto-romans) plutôt que par rapport aux phénomènes faussement similaires en italien qu'il convient d'analyser la pertinence de la théorie de l'origine germanique de cette construction. Commençons par constater que la contrainte consistant à employer le pronom sujet avec le verbe conjugué est à l'œuvre en moyen haut-allemand²¹ bien avant qu'elle ne commence à se manifester en moyen français. On peut même en sentir les prodromes dès le vieux haut-allemand. Il est significatif que le premier vers d'un des plus anciens fragments en vieux haut-allemand qui soient parvenus jusqu'à nous, le *Hildebrandslied*, commence par un verbe précédé du pronom personnel :

Ik gihorta dat seggen

'j'entendis rapporter cela' (*Hildebrandslied*, 1)

En allemand, cette contrainte ne saurait en aucun cas avoir été motivée par quelque érosion des marques morphologiques à la droite du verbe. Il n'est que de contempler le présent en vieux haut-allemand et en moyen haut-allemand pour se rendre compte que toutes les formes du paradigme se distinguent clairement les unes des autres. Cette caractéristique est en grande partie maintenue en allemand moderne où seules les formes de 1^e personne du pluriel et de 3^e personne du pluriel sont identiques au terme de la chute du *-t* final de *sie werfent* (processus entamé dès le stade du moyen haut-allemand):

Vieux haut-allemand	Moyen haut-allemand	Allemand moderne
ih wirfu	ich werfe	ich werfe
dū wirfis	du wirfest	du wirfst
(h)er, siu, iz wirfit	er wirfet	er wirft
wir werfemēs	wir werfen	wir werfen
ir werfet	ir werfet	ihr werft
siu werfent	sie werfent	sie werfen

20. L. RIZZI, *On the Status of Subject Clitics in Romance*, in *Studies in Romance Linguistics*, ed. by O. JÄGGGLI et C. SILVA-CORVALÁN, Dordrecht, Foris, 1986, pp. 391-419.

21. P. HERMANN-H. MOSER-I. SCHRÖBLER, *Mittelhochdeutsche Grammatik*, Tübingen, Niemeyer, 1969²⁰, pp. 322 et 391.

Gaston Zink a déjà démontré que la chute des consonnes finales dans le paradigme des verbes ne saurait être retenue comme un facteur déterminant de la généralisation de l'emploi des formes de pronom sujet à la gauche du verbe au cours de l'histoire du moyen français.²² Mais l'explication alternative qu'il avance afin de justifier l'emploi du pronom sujet est fondée sur un jeu complexe de facteurs syntactiques microcontextuels qui rendent compte de l'absence du pronom plutôt qu'ils n'en justifient la présence. En l'absence d'une explication interne susceptible de jeter un éclairage probant sur l'emploi de plus en plus systématique du pronom sujet en moyen français, force est d'invoquer le facteur externe du contact avec les langues germaniques. Moyennant cette pression du type linguistique germanique, le syntagme verbal du français se serait distingué de façon très nette de celui des autres langues romanes (occitan compris). Comme dans le cas de la syncope étudiée ci-dessus, les évolutions allemandes précèdent celles du français, ce qui exclut l'hypothèse d'une influence du français sur l'allemand. Une fois de plus, l'innovation du moyen français apparaît comme l'actualisation d'une tendance commune qui s'est affirmée dans toute sa force bien après la phase la plus intense du contact entre gallo-roman et francique.

D'autre part, le parallélisme des évolutions en moyen-allemand, moyen-néerlandais et moyen-anglais amène à considérer la généralisation de l'emploi du pronom sujet comme un trait structurel commun aux langues germaniques occidentales (dans les langues scandinaves autres que l'islandais, cette évolution est imputable au contact avec le bas-allemand, langue véhiculaire de l'espace hanséatique depuis le XII^e siècle au moins). Dans ce cas précis, l'innovation syntaxique du moyen français pourrait donc passer pour la manifestation d'une convergence vers un type syntaxique commun à toutes les langues germaniques avec lesquelles la langue d'oïl se trouvait en contact dans un espace allant de l'Angleterre à la Lorraine.

Cet espace où deux langues romanes – le français et le rhéto-roman – participent à une innovation marquante de toutes les langues germaniques occidentales constitue vraisemblablement un *Sprachbund*. Qui sait si ce critère diatopique ne serait pas en mesure de contribuer à l'élucidation de la résurgence paradoxale des influences germaniques à une époque bien postérieure à la phase de constitution de l'ancien français à l'ombre du bilinguisme romano-francique? On pourrait même pousser plus loin cette explication fondée sur des données de géographie linguistique en invoquant

22. G. ZINK, *Morphosyntaxe du pronom personnel (non réfléchi) en moyen français (XIV^e-XV^e siècles)*, Genève, Droz, 1997, p. 52.

le facteur extralinguistique du déplacement du centre de gravité de l'espace européen vers le Saint Empire Romain Germanique et les terres germanophones à la fin du Moyen Âge et au début des Temps modernes. L'hégémonie des Habsbourg à la fin du XV^e siècle et au XVI^e siècle ainsi que l'expansion territoriale française aux dépens de l'Allemagne au XVII^e siècle constitueraient la contrepartie géopolitique d'une tendance bien plus profonde dont les manifestations linguistiques ne seraient autre que la convergence du français et des langues germaniques au sein d'un même *Sprachbund*. Cette dynamique est naturellement bien postérieure à la phase de gestation de l'ancien français à l'époque reculée du bilinguisme romano-francique et elle concerne une plus vaste gamme de langues germaniques (jusqu'à l'anglais). Mieux vaut donc peut-être considérer l'emploi obligatoire du pronom sujet en moyen français comme une réactivation de l'influence germanique sur le français plutôt que la continuation de processus survenus durant le Haut Moyen Âge.

Un parallèle à la réactivation de l'influence structurelle germanique à une phase postérieure à l'époque du bilinguisme romano-francique nous est fourni par les développements analogues qui affectèrent les langues romanes d'une part et le grec démotique d'autre part. La convergence typologique qui se manifeste entre les aboutissements romans du latin tardif et le grec démotique à l'époque médiévale peut être illustrée notamment par le succès des parfaits analytiques continuant le type CANTATUM HABEO / HABEO CANTATUM dans les langues romanes et son corrélat έχω τραγουδήσει/έχω τραγουδισμένο 'j'ai chanté'; έχω τραγουδηθεί 'j'ai été chanté', formation attestée dès le grec démotique médiéval. Il est difficile de dire si c'est le grec qui influença les langues romanes ou l'inverse. Quoi qu'il en soit, l'émergence et le développement de cette solution morphologique dans des langues apparues à la fin du premier millénaire de l'ère chrétienne apparaissent comme le résultat prolongé du bilinguisme gréco-latin à l'époque impériale. Pour expliquer ces convergences typologiques entre le grec et les langues romanes, le spécialiste de l'histoire du grec démotique Emanuele Banfi a invoqué le rôle qu'a pu jouer la frontière linguistique latino-grecque dans les Balkans.²³ Ces considérations l'ont amené ultérieurement à développer le concept de «continuité mobile»²⁴ qui peut rendre compte des

23. E. BANFI, *Intorno al concetto di confine linguistico latino-greco nei Balcani*, in «Die slawischen Sprachen», XI 1987, pp. 5-24; Id., *Per la storia del "confine linguistico greco-latino" nei Balcani*, in «Zeitschrift für Balkanologie», XXIV 1988, pp. 114-31.

24. E. BANFI, *Convergenze tipologiche tra greco e latino nei Balcani e la "continuité mobile" della ro-*

ressemblances structurelles entre le grec démotique et les langues romanes et qui n'est pas sans utilité pour l'étude des convergences typologiques entre le français et ses voisines germaniques.

4. RIGIDIFICATION DE L'ORDRE DES MOTS AU COURS DU PASSAGE DE L'ANCIEN AU MOYEN FRANÇAIS ET GRAMMATICALISATION DE L'ORDRE VS

En parallèle avec l'instauration de l'emploi obligatoire du pronom sujet clitique le moyen français a limité la souplesse de l'ordre des mots au sein du syntagme verbal. Même si les modalités de cette fixation de l'ordre des mots obéit à des modalités fort différentes en français et dans les langues germaniques, il est frappant de constater qu'une restriction analogue s'est produite en nouvel haut allemand précoce, la phase du développement de la langue allemande qui correspond chronologiquement au moyen français. Une fois de plus, le yiddish oriental qui se cristallisa en Europe de l'Est sur la base d'une nouvelle synthèse faisant intervenir divers dialectes du moyen haut-allemand, peut servir de pierre de touche pour bien apprécier l'ampleur des transformations qui ont affecté l'allemand.

L'hypothèse d'une convergence entre le moyen français et le nouvel haut-allemand précoce pour expliquer la rigidification de l'ordre des mots est d'autant plus intéressante qu'elle peut éclairer d'un jour nouveau les changements encourus par la syntaxe française. En effet, elle peut amener à remettre en question la théorie selon laquelle c'est la ruine de la déclinaison au cours de la transition entre l'ancien et le moyen français qui serait responsable de la fixation de l'ordre SVO en moyen français tardif et en français moderne. En effet la rigidification de l'ordre des mots en nouvel haut-allemand précoce s'est effectuée lors même que le système de la déclinaison nominale était parfaitement conservé.

L'explication fondée sur la convergence dans le cadre d'un même *Sprachbund* est d'autant plus tentante qu'il n'existe pas à ce jour d'explication univoque capable de rendre compte de la rigidification de l'ordre des mots en nouvel haut-allemand précoce et en moyen néerlandais, notamment en ce qui concerne la fixation de la *Klammerkonstruktion*.²⁵ Ni l'hypothèse d'une influence de la langue parlée ni celle de la pression des modèles syntaxiques latins ne sont pleinement satisfaisantes, de sorte qu'il vaut peut-être mieux

manità balcanica, in *Studi linguistici in onore di Roberto Gusmani*, a cura di R. BOMBI, 3 vols., Alessandria, Edizioni dell'Orso, 2006, vol. I pp. 73-82.

25. HARTWEG-WEGERA, op. cit., pp. 36-138.

considérer que, chacune à sa façon, les deux langues en contact du *Sprachbund* franco-germanique ont restreint l'extrême souplesse qui caractérisait les états de langue médiévaux dans les deux langues.

Du reste, les deux évolutions concordent en tout point en ce qui concerne la grammaticalisation de l'ordre VS pour exprimer la question ou bien après l'emploi d'un adverbe en tête de phrase. Cette isoglosse entre les deux langues à la même phase de leur développement constituerait une manifestation supplémentaire de la dynamique de convergence qui caractérise les rapports entre le français et l'allemand et plus généralement les langues germaniques. Pour bien se convaincre de la germanité de ce tour syntaxique consistant à doter l'ordre VS d'une valeur grammaticale bien déterminée, il n'est que de songer à l'inversion de l'ordre SV avec les verbes *to be* et *to do* dans les propositions interrogatives de l'anglais.

Afin de mieux comprendre la dynamique de cette convergence entre le français et les langues germaniques dans l'ordre de la syntaxe, il importe de noter que l'allemand inverse plus volontiers encore que le français l'ordre SV en VS. Outre la question et les phrases commençant par un adverbe, l'allemand et en particulier le nouvel haut-allemand précoce affectionnent particulièrement l'ordre VS dans l'apodose (*Nachsatz*). Manifestement, l'épicentre de cette innovation consistant à assigner une fonction grammaticale à l'inversion de l'ordre SV se trouve en domaine germanique. Le français aurait donc subi le contrecoup d'une tendance qui s'est manifestée dans toute son ampleur en nouvel haut-allemand précoce. Le fait que le français avancé délaisse l'inversion tandis que l'allemand la conserve aussi bien dans la langue écrite que dans la langue parlée en dit long sur le caractère asymétrique de cette convergence. Plutôt que la manifestation d'une convergence à proprement parler, le rapport que le français entretient avec le type syntaxique allemand ressemble pour ainsi dire à un développement asymptotique. Après s'être approché de bonne heure des règles de fonctionnement qui se mirent à prévaloir dès le nouvel haut-allemand précoce, le français aurait divergé de ce modèle dans les phases les plus récentes de son développement. Il semblerait qu'en ancien français l'inversion du pronom sujet caractérisait précisément le langage parlé, celui qui exempt de l'influence du superstrat culturel latin aurait été le plus perméable aux interférences du francique occidentale durant la phase de bilinguisme romano-germanique qui présida à l'émergence de l'ancien français.²⁶ Quant à l'inversion

26. Pour une réhabilitation récente de l'origine germanique de l'inversion de l'ordre SV en VS en français, voir B. WEHR, *Germanisierung und Degermanisierung des Altfranzösischen*, in «Va-

occasionnelle de l'ordre SV en VS en italien châtié (comme dans *Parla lei italiano?* 'Parlez-vous italien?'), il s'agit très vraisemblablement d'un gallicisme tardif.

5. ÉVOLUTION PARALLÈLE: MOYEN FRANÇAIS PRÉCOCE QUANT > MOYEN FRANÇAIS TARDIF COMBIEN COMME EN VIEUX HAUT-ALLEMAND *HWIO FIL* ET EN MOYEN HAUT-ALLEMAND *WIE FIL*

La morphosyntaxe du moyen français fait apparaître une particularité qui la distingue de toutes les langues romanes et la rapproche une fois de plus des langues germaniques. Il s'agit du remplacement de l'aboutissement de *QUOMODO* (*com/come*) par la forme élargie *comment* qui est à *com* ce que le moyen allemand *wie daz* et l'allemand moderne *wieso* sont à *wie*, le néerlandais *hoezo* à *hoe* ou le moyen anglais *how that* à *how*.²⁷ Parallèlement à cet élargissement, le moyen français a remplacé l'interrogatif hérité *quant* par *combien* qui semble calquer le vieux haut-allemand *hwio fil* et le moyen haut allemand *wie fil* (cf. aussi néerlandais *hoeveel* et anglais *how much/how many*).²⁸ Une fois de plus, il est frappant que ces germanismes caractérisant le moyen français soient apparus bien après la phase intense du bilinguisme romano-francique. Certes *combien* et *comment* sont attestés dès l'ancien français, mais ils ont plutôt une valeur concessive, en ce qui concerne *combien* notamment. Le remplacement de *come* par *comment* et de *quant* par *combien* fait penser à un processus de sélection caractéristique des phases de koinéisation. L'époque à laquelle se sont produits ces phénomènes (après le XV^e siècle)²⁹ constitue effectivement une étape cruciale dans le développement du moyen français car c'est sur la base des sélections effectuées durant le XVI^e siècle que se cristallisa le français moderne au cours des premières

riatio linguarum». *Strukturen, Innovationen und Entwicklungen im Wortschatz romanischer Sprachen. Festschrift für Bruno Staib zum 65. Geburtstag*, dir. B. HILLEN, S. JANSEN und A. KLUMP, Stuttgart, Ibidem Verlag, 2013, pp. 177-216. Sur la fréquence probable de cette construction dans l'ancien français parlé, voir EAD., *La syntaxe du sujet pronominal postposé en ancien français: traces du parlé dans les parties dialogiques de deux corpus en prose*, in *La mise à l'écrit et ses conséquences*. Actes du III^e Colloque *Repenser l'histoire du français*, Université de Neuchâtel, 5-6 juin 2014, dir. A.M. KRISTOL, Tübingen, Francke, 2017, pp. 67-83.

27. C. ASLANOV, "Comme"/"Comment" du latin au français: perspectives diachronique, comparatiste et typologique, in «Revue internationale de linguistique française», LVIII 2009, pp. 219-38.

28. G. ROHLFS, *Französisch «combien»: ein Germanismus?*, in «Travaux de linguistique et littérature», VIII 1970, pp. 247-48.

29. C. MARCHELLO-NIZIA, *Histoire de la langue française aux XIV^e et XV^e siècles*, Paris, Bordas, 1979, p. 168.

décennies du XVII^e siècle. La revalorisation tardive d'un germanisme latent dont les traces sont attestées dès l'ancien français refléterait une fois de plus la dynamique de la convergence du français vers le type linguistique représenté par le *Sprachbund* franco-germanique duquel font aussi partie le néerlandais et l'anglais. Le parallélisme des processus qui amenèrent à élargir *wie*, *hoe* et *how* dans les langues germaniques occidentales et *com* en français est sans doute la preuve la plus éloquente en faveur de la théorie de la germanisation à retardement au terme de la convergence vers le *Sprachbund* constitué par le français et ses voisins germaniques.

6. CONCLUSION

La persistance des traits structurels hérités du contact initial entre le gallo-roman et le francique et leur réactivation à la faveur de l'intégration du moyen français tardif et du français moderne précoce dans le *Sprachbund* constitué par les langues germaniques occidentales coexiste paradoxalement avec la réduction des doublets de synonymes germanique/roman moyennant la suppression du doublon germanique. Ainsi les doublets comme *balt*/*lié* (comme dans «li empereres se fait e *balz* e *liez*», *Chanson de Roland*, v. 96); *s'ébaudir*/*s'amuser* (*muser*; *musarder*); *gaut*/*bois*, *bos*; *isnel*/*vite*; *isnelement*/*vitement* ou *rapidement*, *estor*/*meslee* ont été démantelés et seule la contrepartie romane s'est maintenue. On pourrait multiplier les exemples de cette épuration drastique du lexique de la langue. Cette dégermanisation qui affecta le lexique pourrait être due au fait qu'entre le XII^e et le XVI^e siècle une immense quantité de lexèmes furent empruntés au latin classique. Manifestement, le système de la langue avait du mal à tolérer la coexistence des trois registres lexicaux: celui des mots romans directement hérités du latin tardif; celui des mots savants injectés du latin classique; celui des mots germaniques romanisés. De plus, les mots savants se sont appareillés avec des mots latins d'origine populaire pour constituer de nouveaux doublets, ex. *forge*/*fabrique* (attesté dès le XV^e siècle); *armeüre*/*armature* (1508); *seiürté* (*seureté*)/*sécurité* (attesté chez Montaigne). C'est précisément la création de ces nouveaux doublets qui a pu faire tomber en désuétude les anciens doublets romano-germaniques.

Quoi qu'il en soit de ces processus qui marquèrent le lexique du moyen français et du français moderne précoce, il est frappant de constater que le système grammatical n'a pas suivi la même tendance, tant s'en faut. Le contraste entre germanisation grammaticale et dégermanisation lexicale est imputable au fait que les tendances structurelles profondes échappent généri-

ralement au contrôle des utilisateurs de la langue. En revanche, le lexique est particulièrement exposé aux aléas de la mode, bien plus capricieux que les changements affectant les œuvres vives de la langue.

Notre hypothèse de la réactivation de l'influence structurelle germanique dans le cadre d'un *Sprachbund* constitué au cours de la phase intermédiaire du moyen français tardif et du français moderne précoce (en concomitance avec la phase du nouvel haut-allemand précoce) illustre le phénomène en vertu duquel plus une langue a d'affinités avec une autre, plus la convergence entre les deux s'intensifient. La première phase du contact correspond au contact intensif entre le latin ou le gallo-roman et le francique occidental entre le V^e et le IX^e siècle, époque de la gestation de l'ancien français, langue qu'on serait presque tenté de considérer comme une *Mischsprache* romano-germanique. C'est alors que furent acquis les traits structuraux qui prédisposèrent le moyen français tardif à subir une nouvelle vague de germanisation à partir de la fin du Moyen Âge dans le cadre du *Sprachbund* constitué par les langues germaniques occidentales.

CYRIL ASLANOV

Aix-Marseille Université - CNRS
 Université d'État de Saint Petersburg
 msaslan@mail.huji.ac.il